

Kwame Nkrumah

Kwame Nkrumah, né le 21 septembre 1909 à Nkroful alors Côte-de-l'Or (colonie britannique) et actuel Ghana et mort le 27 avril 1972 à Bucarest (République socialiste de Roumanie), est un homme d'État indépendantiste et panafricaniste qui dirigea le Ghana indépendant, d'abord comme Premier ministre de 1957 à 1960, puis en qualité de président de la République de 1960 à 1966.

Sommaire

Biographie

Études et premiers engagements politiques

Le père de l'indépendance du Ghana

Président de la République

Artisan du panafricanisme

Politique économique

Politique éducative et culturelle

Politique familiale et politique sur les droits des femmes

Régime politique

La chute et l'exil

Postérité

Œuvres et publications

Notes et références

Annexes

Bibliographie

Articles connexes

Liens externes

Biographie

Études et premiers engagements politiques

Kwame Nkrumah est né en 1909 en « Côte-de-l'Or », nom donné par l'Empire britannique au Ghana. En dépit de son origine sociale modeste, Kwame Nkrumah bénéficie d'une scolarisation pourtant payante et essentiellement destinée aux enfants des notables traditionnels, celle-ci devant permettre à l'administration coloniale britannique de s'appuyer sur une classe privilégiée d'indigènes dont seraient extraits ses agents locaux. Après avoir suivi ses premières années d'études chez les jésuites, Nkrumah devient à 17 ans moniteur-élève et est remarqué par un inspecteur qui l'envoie poursuivre ses études dans la banlieue d'Accra. En 1935, quelques années après sa sortie de l'université, il peut embarquer pour les États-Unis afin de compléter ses études à l'université de Lincoln. Après avoir multiplié les petits boulots parallèlement à ses études (il décrit sa vie aux États-Unis comme des « années de misère »), il obtient une licence en économie et en sociologie en 1939^[1].

Il est également membre d'une association d'étudiants africains qu'il contribue à transformer en *Association des étudiants africains des États-Unis et du Canada* et en est le président entre 1942 et 1945. Le journal de l'association se fait le relais des idées panafricaines. Nkrumah s'intéresse en effet aux questions du colonialisme et de l'impérialisme. Si la lecture de Marx et Lénine l'impressionne car, dit-il, « j'avais la certitude qu'ils avaient développé une philosophie de caractère à résoudre ses problèmes », il est principalement intéressé par les théories du « Retour en Afrique » et de « l'Afrique aux Africains » de Marcus Garvey. Toutefois, il rejette le concept de « pureté de la race noire » avancé par Garvey et sa rencontre avec W. E. B. Du Bois, lors d'une conférence de la NAACP (organisation dirigée par Du Bois) à laquelle Nkrumah participe en tant que représentant de la Cote-de-l'Or, représente également une influence décisive^[1].

Peu avant de quitter les États-Unis pour la Grande-Bretagne, où doit se tenir le congrès panafricain de 1945, il rédige la brochure *Vers la libération nationale* dans laquelle il développe son analyse du colonialisme : celui-ci est décrit comme conséquence des besoins du capitalisme d'accéder à des matières premières au moindre coût, de disposer d'une main d'œuvre bon marché et d'écouler ses surproductions. Les discours sur la mission civilisatrice et sur l'éducation des indigènes ne sont pour lui que des prétextes pour dissimuler la réalité du colonialisme. À Londres, il adhère au syndicat des étudiants d'Afrique occidentale (la WASU) et entreprend brièvement d'étudier le droit mais se trouve rapidement absorbé par ses activités politiques. Il est co-rédacteur, avec le militant communiste George Padmore, de la déclaration finale du congrès panafricain de Manchester^[1].

Kwame Nkrumah



Portrait de Kwame Nkrumah lors de sa visite au président J. F. Kennedy, le 8 mars 1961.

Fonctions

Président de la République du Ghana

1^{er} juillet 1960 – 24 février 1966
(5 ans, 7 mois et 23 jours)

Élection 27 avril 1960

Prédécesseur Poste créé

Successeur Joseph Arthur Ankrah (président du Conseil national de libération)

Premier ministre ghanéen

6 mars 1957 – 1^{er} juillet 1960
(3 ans, 3 mois et 25 jours)

Monarque Élisabeth II

Gouverneur Sir Charles Arden-Clarke
Comte de Listowel

Prédécesseur Poste créé

Successeur Kofi Abrefa Busia (indirectement)

Biographie

Nom de naissance Kwame Nkrumah

Date de naissance 21 septembre 1909

Lieu de naissance Nkroful (Côte-de-l'Or)

Date de décès 27 avril 1972

Lieu de décès Bucarest (Roumanie)

Nationalité ghanéenne

Parti politique Convention People's Party

Conjoint Fathia Nkrumah

Enfants Samia Nkrumah

Profession Chargé d'enseignement

Religion catholicisme



Le père de l'indépendance du Ghana

Il retourne en Côte-de-l'Or en 1947 et devient secrétaire général du parti indépendantiste, l'UGCC (United Gold Coast Convention). Le parti est cependant essentiellement constitué de notables indigènes, relativement désintéressés par les problèmes des plus pauvres et aux objectifs arrangeants avec les colonialistes. Nkrumah décide de transformer l'UGCC en parti de masse : trois journaux de propagande sont créés et rencontrent un succès croissant, le parti se dote d'une branche jeunesse et Nkrumah multiplie les conférences. L'administration coloniale réagit par la répression : six dirigeants du parti sont incarcérés, ses publications sont censurées. En février 1948, la police ouvre le feu sur des manifestants, provoquant une vingtaine de morts et des centaines de blessés. Les dirigeants de l'UGCC prennent peur et démettent Nkrumah de sa fonction de secrétaire général¹. Il est incarcéré pendant deux mois avec d'autres dirigeants de l'UGCC².

Le 12 juin 1949, avec le soutien de l'organisation de jeunesse de l'UGCC, Nkrumah annonce devant 60 000 personnes la fondation d'un nouveau parti la Convention People's Party (CPP). Souhaitant l'indépendance, Nkrumah appelle au boycott et à la désobéissance civile, ce qui lui vaut d'être arrêté par les autorités britanniques en 1950 et condamné à trois ans de prison. Pourtant, les grèves et manifestations organisées par la CPP aboutissent cette même année à la promulgation d'une nouvelle Constitution prévoyant une assemblée législative dont 75 membres seront Africains et des élections municipales. Le 8 février 1951, le CPP obtient 34 des 38 sièges du conseil municipal d'Accra et remporte également les législatives³. En dépit de son incarcération, Nkrumah profite d'une faille juridique pour être candidat à Accra central et y obtient 95 % des voix. Il est finalement libéré et désigné pour constituer un gouvernement².

Nkrumah multiplie les concessions pour rassurer l'administration britannique, contrainte de l'accepter comme son principal interlocuteur⁴. Se basant sur la politique d'« Africanisation de l'administration et de panafricanisme », il décide de développer les infrastructures de son pays grâce aux excédents de l'Office de commercialisation du cacao⁴. Ainsi, le domaine de l'éducation et celui de la santé enregistrent de véritables progrès⁵. Les femmes obtiennent le droit de vote en 1954⁶.

Président de la République

Après les élections législatives de 1956, le CPP, qui compte plus de 700 000 membres, remporte les trois quarts des sièges. Nkrumah, fort de son succès, oblige alors le Royaume-Uni à concéder l'indépendance, qui est proclamée le 6 mars 1957³. La Côte-de-l'Or devient ainsi la deuxième colonie à obtenir son indépendance après le Soudan (1956). Il se marie fin 1957 avec Fathia Rizk, une copte égyptienne⁷. Le jour même de l'indépendance, Nkrumah décide d'abandonner le nom colonial du pays au profit de l'actuel, en référence à l'Empire du Ghana⁸. En outre, contrairement à la Gold Coast (Cote de l'Or), ce nom n'est plus de nature à être traduit différemment en fonction des langues étrangères². Tout en demeurant dans le Commonwealth, le Ghana devient, le 1^{er} juillet 1960, une république³.

Artisan du panafricanisme

Nkrumah est convaincu qu'aucun État ne peut résister individuellement aux grandes puissances. L'arbitraire des frontières des pays anciennement colonisés peut par ailleurs provoquer des guerres. Ami personnel d'un membre éminent du panafricanisme, le Caribéen George Padmore⁴, il organise avec lui les 6^e et 7^e conférences panafricaines en 1953 à Kumasi et 1958 à Accra, qui est également la première conférence des États Indépendants d'Afrique⁹. En plus de revendiquer l'indépendance immédiate de l'Afrique, il prône la formation d'une identité supranationale : les « États-Unis d'Afrique » qui permettrait au continent de devenir l'une des plus grandes forces du monde¹⁰.

Dans ce but, il s'engage en 1958, à poursuivre avec ses homologues africains « une politique africaine commune »⁹. La même année, il est le premier à apporter son soutien à la Guinée indépendante d'Ahmed Sékou Touré, en lui accordant un prêt de dix millions de livres sterling¹¹. Il tente un premier pas vers une réalisation concrète du panafricanisme en formant le 1^{er} mai 1959 une union avec la Guinée, rejointe le 24 décembre 1960 par le Mali. Mais si cette union n'est jamais dissoute, elle n'est que purement symbolique¹². En mars 1963, il participe activement à la rédaction de la charte de l'Organisation de l'unité africaine, même si son idée de créer un gouvernement central africain n'est pas retenue¹¹. Il soutient, officieusement, le camp socialiste (bien que se déclarant non-aligné), en juillet 1962. Isolé à l'intérieur de son pays, il l'est également, de plus en plus, à l'extérieur. Ses initiatives lui valent l'hostilité des pays occidentaux (la CIA indique que « Nkrumah faisait plus pour saper nos intérêts qu'aucun autre noir africain »¹³) mais également certains dirigeants africains qui l'accusent, dans ses projets de panafricanisme, de vouloir propager le communisme en Afrique¹⁰.

Nkrumah encourage les autres nationalistes africains à rejeter les méthodes violentes et défend l'idée que les deux phases successives de désobéissance civile puis de collaboration gouvernementale avec les colons constituent la meilleure méthode pour gagner l'indépendance. Les guerres en Algérie, au Cameroun, dans les colonies portugaises et le coup d'État contre le gouvernement nationaliste de Patrice Lumumba au Congo ne le font pas changer d'avis et il continue de défendre cette vision non-violente de la lutte anticoloniale jusqu'en 1966. En 1970, il revient dans son ouvrage *Les luttes de classes en Afrique* sur ses « illusions » passées : « à moins de s'y voir contrainte, les élites privilégiées ne céderont pas le pouvoir, même si elles acceptent d'effectuer quelques réformes, elles ne céderont jamais, si elles savent leur position menacée. Il n'est pas de grand événement historique qui n'ait été accompli au prix d'efforts violents »¹.

Politique économique

L'indépendance du pays n'apporte pas de changement radical au système hérité de l'ancien colonisateur. Le gouvernement tente de diversifier l'économie ghanéenne et de réduire sa dépendance extérieure avec le développement d'une industrie lourde ; une série de grands projets est donc lancée. Les infrastructures connaissent un développement significatif avec l'érection du barrage hydroélectrique d'Akosombo (912 MW), la réalisation à Tema d'un grand port en eau profonde relié à la capitale par une autoroute¹⁴, mais les fruits de cette industrialisation naissante ne sont pas directement perceptibles par la population⁴. De plus, cette modernisation du pays entraîne une détérioration de la situation économique : le déficit public et celui de la balance des paiements s'accroissent et, bien qu'ayant adopté une économie d'inspiration libérale, les investissements étrangers sont quasi nuls. De plus, si jusque-là l'inflation est contenue, les salaires des planteurs de cacao ne font que régresser depuis 1954, accentuant ainsi la crise⁴.



Kwame Nkrumah, portrait photographique dans les Archives nationales (Royaume-Uni).

Au début des années 1960, la chute des cours du cacao et l'augmentation significative des prix des produits importés décident Nkrumah à rompre avec le libéralisme économique. Il fustige « l'échange inégal », qui voit les grandes puissances s'attribuer à bas prix des matières premières et surfacturer les produits manufacturés. En effet, selon l'historien Basil Davidson, alors que la production de cacao au Ghana est passée de 350 000 tonnes en 1960 à 494 000 en 1965, les recettes réalisées en 1965 sont inférieures à celles de 1960². Alors que les relations avec les pays occidentaux se dégradent³, Nkrumah opte officiellement pour le marxisme lors de la XI^e conférence du CPP⁵. Sous la doctrine du « consciencisme »⁴ (ou « nkrumahisme »), une économie planifiée est mise en place et un plan septennal est adopté en 1964, devant se traduire par une forte politique d'investissements publics de façon à réduire la dépendance économique vers l'étranger. Toutefois, le plan surestime largement les capacités du Ghana à mobiliser un capital intérieur et ne prévoit pas la nationalisation du commerce extérieur. Finalement, cette période est marquée par un gaspillage des ressources naturelles, un accroissement de la corruption¹⁴, une montée du chômage et la faillite du secteur agricole¹¹. Cette nouvelle politique économique entraîne une augmentation du coût de la vie de 48 % entre 1963 et 1966, ainsi que la désorganisation des marchés provoquant marché noir et ruptures de stocks⁴.

Politique éducative et culturelle

L'éducation est rendue gratuite et obligatoire en 1962, et l'éducation supérieure le devient en 1965¹⁵. Le nombre d'élèves inscrits dans les écoles, qui ne dépassait pas 150 000 dans les années 1950, atteint 1 135 000 au milieu des années 1960¹⁶.

Kwame Nkrumah s'efforce également de promouvoir une culture panafricaine. Irrité par l'eurocentrisme des manuels et des institutions culturelles britanniques, il supervise la création d'un musée national du Ghana (National Museum of Ghana) qui ouvre le 5 mars 1957, d'un Conseil des arts du Ghana, d'une bibliothèque de recherche sur les affaires africaines en juin 1961, et de la Ghana Film Corporation en 1964¹⁷. En 1962, il ouvre également un Institut des études africaines¹⁸.

Politique familiale et politique sur les droits des femmes

Une campagne contre la nudité dans le Nord du pays, sous l'impulsion d'Hannah Kudjoe, une des responsables de son parti et une militante qu'il avait encouragée à s'investir dans l'action politique, a reçu son attention particulière. Hannah Kudjoe a également formé la Ligue des femmes du Ghana, a travaillé sur la nutrition, sur l'éducation des enfants, outre le port de vêtements. La Ligue des femmes a par ailleurs mené une manifestation contre les essais nucléaires français dans le Sahara^{19,20}. Mais Hannae Kudjoe est finalement marginalisée dans la structure du Parti, au profit d'organisations plus faciles à contrôler²⁰.

Des dispositifs législatifs adoptés en 1959 et en 1960 créent des sièges réservés aux femmes, au sein du parlement. Quelques femmes sont promues au Comité central du CPP. Un effort est fait pour faciliter l'entrée des femmes en université et dans certaines professions, au-delà de l'agriculture et du commerce, notamment vers la médecine et le droit^{19,21}.

Régime politique

La répression sur la droite s'accroît progressivement⁴ : plusieurs dirigeants de l'opposition sont emprisonnés ou sont contraints de partir en exil (comme le chef de l'opposition unie Kofi Busia)²². En 1961, le gouvernement décide d'augmenter de 5 % les prélèvements sur les salaires pour financer les projets de modernisation des infrastructures. Cette décision est d'autant plus mal accueillie par les syndicats que certains chefs d'entreprise ou responsables politiques manifestent sans retenue leurs richesses, sans qu'une contribution supérieure ne leur soit demandée. En réaction, des grèves éclatent que le régime fait réprimer et 17 syndicalistes sont emprisonnés²³. Nkrumah échappe à deux tentatives d'assassinat en août 1962 et en janvier 1964 qui le plongent dans une véritable paranoïa²⁴. Peu de temps après, tous les parlementaires de l'opposition sont arrêtés⁴, la presse est censurée²⁵, l'indépendance du pouvoir judiciaire est restreinte et les adversaires du régime l'accusent de favoriser un culte de la personnalité²⁶ (il se fait surnommer *Osagyefo* – le « Rédempteur » – par ses partisans). Il tente aussi de supprimer l'influence des origines tribales comme facteur de discrimination²⁷.

Le CPP devient en 1964 un parti unique « ouvert à tous les Ghanéens de toutes classes sociales et de toutes idéologies », conformément à la vision de Nkrumah (qui se fait proclamer président à vie) de négation d'intérêts divergents au sein d'une même société. Il estime en effet que l'Afrique précoloniale était organisée selon un mode de vie « communaliste » et que la disparition du colonialisme permettra au continent d'évoluer naturellement vers une société égalitaire, sans que la lutte des classes n'intervienne.

La chute et l'exil

Le 24 février 1966, alors qu'il est en voyage en Chine, Nkrumah est renversé, sans aucune résistance⁴, par un coup d'État militaire qui pourrait avoir été incité par la CIA¹³. Il se réfugie alors en Guinée, chez son ami Sékou Touré qui lui propose vainement la coprésidence du pays¹¹. Il fonde alors, dans son pays d'exil, une maison d'édition qui publie ses théories révolutionnaires et ses livres sur l'Unité africaine¹¹. Le 27 avril 1972, il décède dans un hôpital de Bucarest, à la suite d'un cancer de l'estomac¹¹.

Postérité

En 1992, le mausolée de Kwame Nkrumah fut édifié en l'honneur du premier président ghanéen à Accra par le président Jerry Rawlings, contribuant à lui donner l'image du père fondateur du Ghana, figure panafricaine et anticolonialiste. Le mausolée est aujourd'hui l'un des monuments les plus importants de la capitale ghanéenne.

En décembre 2010, le président John Evans Atta Mills a inauguré la mise en production d'un nouveau champ pétrolière *offshore* ; celui-ci permet au Ghana d'accéder au statut de pays exportateur de pétrole. Le navire de soutien logistique (FPSO) associé à ce champ a été rebaptisé le Kwame Nkrumah²⁸.



Portrait de Kwame Nkrumah sur un timbre soviétique de 1989.

Œuvres et publications

- Le Consciencisme*, Paris, Éditions Présence Africaine, 1976, 141 p. (ISBN 978-2-7087-0324-7)
- Ghana : The Autobiography of Kwame Nkrumah*, New York, NY, USA, International Publishers Co, 1989, 320 p. (ISBN 978-0-7178-0294-4)

- *L'Afrique doit s'unir*, Paris, Éditions Présence Africaine, coll. « Textes politiques », 2001, 256 p. (ISBN 978-2-7087-0579-1), première édition : anglais : 1963 ; français : 1964
- *Le néo-colonialisme : Dernier stade de l'impérialisme* (trad. de l'anglais), Paris, Éditions Présence Africaine, coll. « Le panafricanisme », 2009, 268 p. (ISBN 978-2-7087-0794-8)
- Kwame Nkrumah (trad. de l'anglais), *Autobiographie*, Paris, Éditions Présence Africaine, coll. « Le panafricanisme », 2009, 291 p. (ISBN 978-2-7087-0796-2);

Notes et références

- Saïd Bouamama, *Figures de la révolution africaine*, La Découverte, 2014
- Amzat Boukari-Yabara, *Africa Unite, une histoire du panafricanisme*, La Découverte, 2014, p. 143-168
- Ghana. In Encyclopédie Universelle Larousse. Edition 2005.
- Samir Amin, « Ghana », *Encyclopédie Universalis*, 1999
- Martin Verlet, « Langue et pouvoir au Ghana sous Nkrumah », *Politique africaine*, vol. 23, 1986, p. 67-82. (ISSN 0244-7827 (<http://www.worldcat.org/issn/0244-7827&lang=fr>), lire en ligne (<http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/023067.pdf>))
- « Années de droit de vote des femmes » (<http://www.journaldesfemmes.com/carriere/0511femmes-politique/droit-vote.shtml>), sur *www.journaldesfemmes.com*
- « Kwame Nkrumah dit Osagyefo, « le Chef victorieux » » (http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Kwame_Nkrumah/135389), Encyclopédie Larousse en ligne
- Le Ghana devient indépendant (http://www.jeuneafrique.com/pays/ghana/article_jeune_afrique.asp?art_cle=LIN06035leghatnadne0)
- Lusaka : Les habits neufs du panafricanisme (<http://www.african-geopolitics.org/show.aspx?ArticleId=3325>)
- Kwame Nkrumah. In Encyclopédie Encarta (https://fr.encarta.msn.com/encyclopedia/761554880/Nkrumah_Kwame.html)
- Kwamé Nkrumah 3^e partie (4 août 2006), Émission de RFI « Archives d'Afrique »
- Les initiatives d'intégration en Afrique (http://www.memoireonline.com/06/06/166/m_initiatives-integration-afrique1.html)
- (en-GB) « The CIA, Kwame Nkrumah, and the Destruction of Ghana », *ModernGhana.com*, 28 novembre 2011 (lire en ligne (<https://www.modernghana.com/news/363669/the-cia-kwame-nkrumah-and-the-destruction-of-ghana.html>), consulté le 16 août 2017)
- Laurent Gaba, , *L'état de droit, la démocratie et le développement économique en Afrique…*, Éditions L'Harmattan. 2000, 399 p.
- « Le Ghana de N'Krumah, autopsie de la Première (1957-1966). », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, 1972 (lire en ligne (http://www.persee.fr/doc/outre_0300-9513_1972_num_59_2_15_1603_t1_0329_0000_2), consulté le 15 août 2017)
- « Langue et pouvoir au Ghana sous Nkrumah », *Politique africaine*, 1986 (lire en ligne (<http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/023067.pdf>))
- (en) George P. Hagan, « Nkrumah's Cultural Policy », dans Kwame Arhin, *The Life and Work of Kwame Nkrumah*, 1992
- (en) E. A. Haizel, « Education in Ghana, 1951 – 1966 », dans Kwame Arhin, *The Life and Work of Kwame Nkrumah*, 1992
- (en) Takiwah Manuh, « Women and their Organizations during the Convention Peoples' Party Period », dans Kwame Arhin, *The Life and Work of Kwame Nkrumah*, 1992
- (en) Jean Allman, « The Disappearing of Hannah Kudjoe: Nationalism, Feminism, and the Tyrannies of History », *Journal of Women's History*, vol. 21.3, 2009 (lire en ligne (https://history.artsci.wustl.edu/files/history/imce/allman_hannah_kudjoe.pdf))
- (en) George P. Hagan, « Nkrumah's Leadership Style—An Assessment from a Cultural Perspective », dans Kwame Arhin, *The Life and Work of Kwame Nkrumah*, 1992
- The Way of a P.M. (Article du Time) (<http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,869291,00.html?iid=chix-sphere>)
- Pays du monde : Ghana. In Encyclopédie Bordas, Mémoires du xx^e siècle. édition 1995. Tome 17 « 1960-1969 »
- The architect of Ghana's independence (<http://news.bbc.co.uk/2/hi/africa/6382237.stm>)
- On to Dictatorship (Article du Time) (<http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,895759,00.html>)
- Ghana. In Encyclopédie Encarta (https://fr.encarta.msn.com/encyclopedia/761570799_4/Ghana.html)
- (en) Harcourt Fuller, *Building the Ghanaian Nation-State*, Palgrave Macmillan, New York, 2014 (DOI 10.1057/9781137448583_10 (https://dx.doi.org/10.1057/9781137448583_10), lire en ligne (https://link.springer.com/chapter/10.1057/9781137448583_10), p. 163–174
- Sweet Oil Flows (<http://www.ghanaoilinfo.com/?page=newsdetail&detail=691>) « Copie archivée » (<https://web.archive.org/web/20160304110734/http://www.ghanaoilinfo.com/?page=newsdetail&detail=691>) (version du 4 mars 2016 sur l'*Internet Archive*)

Annexes

Bibliographie

- (en) Boyon Jacques, « Kwame Nkrumah. Consciencism, Philosophy and ideology for decolonization and development with particular reference to the African revolution », [Traduit de l'anglais par L. Jospin], *Revue française de science politique*, 1966, vol. 16, n^o 5, pp. 991-993, Texte intégral (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsp_0035-2950_1966_num_16_5_392969_t1_0991_00_001).
- (en) Ralph Kent Rasmussen, *Modern African political leaders*, Facts on file, 1998.
- Lilyan Kesteloot, « Kwame Nkrumah », in *Anthologie négro-africaine. Histoire et textes de 1918 à nos jours*, EDICEF, Vanves, 2001 (nouvelle éd.), p. 230-233
- Cécile Laronce, *Nkrumah, le panafricanisme et les États-Unis*, Éditions Karthala, 2000.
- Isabelle Sciamma, « Nkrumah, père du panafricanisme », Article intégral en ligne (<https://www.afrik.com/nkrumah-pere-du-panafricanisme>), 2003.
- Saïd Bouamama, *Figures de la révolution africaine, de Kenyatta à Sankara*, Paris, La Découverte, 2014, (ISBN 9782355220371).

Articles connexes

- Ghana
- Panafricanisme
- Jomo Kenyatta
- Prix scientifique Kwamé Nkrumah de l'Union africaine
- Akua Asabea Ayisi

Liens externes

Sur les autres projets Wikimedia :
Kwame Nkrumah (https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Kwame_Nkrumah?uselang=fr), sur Wikimedia Commons

- Kwame Nkrumah (<http://www.ambafrance-gh.org/Kwame-Nkrumah>) dans le site de l'Ambassade de France à Accra (<http://www.ambafrance-gh.org/-Francais->).
- [audio] Elikia M'Bokolo, « L'émergence de Kwame Nkrumah (<http://www.rfi.fr/emission/20130518-emergence-kwame-nkrumah>) », sur le site de RFI, 18 mai 2013.
- Ressource relative à la santé :
Bibliothèque interuniversitaire de santé (<http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/biographies/index.php?cle=17750>)
- Ressource relative aux beaux-arts : (en) British Museum (<https://www.britishmuseum.org/collection/term/BIOG112833>)
- Ressource relative à la musique : Discogs (<https://www.discogs.com/artist/1635795>)
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes :
BlackPast (<https://www.blackpast.org/global-african-history/nkrumah-kwame-1909-1972/>) ·
Brockhaus Enzyklopädie (<https://brockhaus.de/ecs/enzy/article/nkrumah-kwame>) ·
Deutsche Biographie (<http://www.deutsche-biographie.de/118588354.html>) ·
Dizionario di Storia ([http://www.treccani.it/enciclopedia/francis-nwia-kofi-nkrumah_\(Dizionario-di-Storia\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/francis-nwia-kofi-nkrumah_(Dizionario-di-Storia)/)) ·
Encyclopædia Britannica (<https://www.britannica.com/biography/Kwame-Nkrumah>) ·
Encyclopædia Universalis (<https://www.universalis.fr/encyclopedie/kwame-nkrumah/>) ·
Gran Enciclopèdia Catalana (<https://www.enciclopedia.cat/EC-GEC-0046179.xml>) ·
Hrvatska Enciklopedija (<http://www.enciklopedija.hr/Natuknica.aspx?ID=43957>) ·
Swedish Nationalencyklopedin (<https://www.ne.se/uppslagsverk/encyklopedi/lang/kwame-nkrumah>) ·
Munzinger Archiv (<https://www.munzinger.de/search/go/document.jsp?id=00000004062>) ·
Oxford Dictionary of National Biography (<https://doi.org/10.1093/ref:odnb/31504>) ·
Proleksis enciklopedija (<https://proleksis.lzmk.hr/39066>) · *Store norske leksikon* (https://snl.no/Kwame_Nkrumah) ·
Visuotinė lietuvių enciklopedija (<https://www.vle.lt/Straipsnis/kwame-nkrumah>)
- Notices d'autorité : Fichier d'autorité international virtuel (<http://viaf.org/viaf/36922592>) ·
International Standard Name Identifier (<http://isni.org/isni/0000000110549118>) · CiNii (<http://ci.nii.ac.jp/author/DA00613203?l=en>) ·
Bibliothèque nationale de France (<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb119177627>) (données (<http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb119177627>)) ·
Système universitaire de documentation (<http://www.idref.fr/027291812>) ·
Bibliothèque du Congrès (<http://id.loc.gov/authorities/n79065621>) · Gemeinsame Normdatei (<http://d-nb.info/gnd/118588354>) ·
Bibliothèque nationale de la Diète (<http://id.ndl.go.jp/auth/ndlna/00451399>) ·
Bibliothèque nationale d'Espagne (http://catalogo.bne.es/uhtbin/authoritybrowse.cgi?action=display&authority_id=XX1049054) ·
Bibliothèque royale des Pays-Bas (<http://data.bibliotheken.nl/id/thes/p070852405>) ·
Bibliothèque nationale de Pologne (<http://mak.bn.org.pl/cgi-bin/KHW/makwww.exe?BM=01&IM=05&TX=&NU=01&WI=A24580272>) ·
Bibliothèque universitaire de Pologne (<http://nukat.edu.pl/aut/n%20%2001055807>) ·
Bibliothèque nationale de Catalogne (<http://cantic.bnc.cat/registres/CUCId/a10982413>) ·
Bibliothèque nationale de Suède (<http://libris.kb.se/auth/324658>) ·
Réseau des bibliothèques de Suisse occidentale (<http://data.rero.ch/02-A003643004>) ·
Bibliothèque nationale d'Australie (<http://nla.gov.au/anbd.aut-an35950245>) ·
Base de bibliothèque norvégienne (<https://authority.bibsys.no/authority/rest/authorities/html/90394419>) ·
Bibliothèque universitaire de Zagreb (http://katalog.nsk.hr/F/?func=direct&doc_number=000441807&local_base=nsk10) ·
WorldCat (<http://www.worldcat.org/identities/lccn-n79-065621>)

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Kwame_Nkrumah&oldid=183095463 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 20 mai 2021 à 21:25.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.

Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.

Politique de confidentialité

À propos de Wikipédia

Avertissements

Contact

Développeurs

Statistiques

Déclaration sur les témoins (cookies)